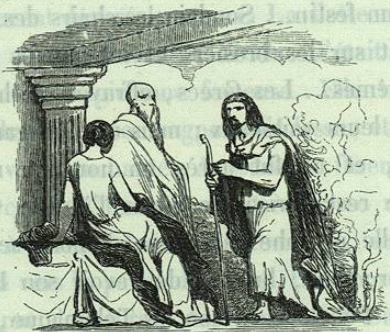


chaient à épouser. Ulysse, désirant s'assurer de la fidélité de sa femme, s'approche d'elle sous l'apparence d'un mendiant. Il lui raconte qu'il a connu son époux. La voyant émue et attendrie, il l'en-



gage à accepter la main de celui des prétendants qui serait assez fort pour bander l'arc du héros. Le lendemain, ceux-ci se rassemblent, et tous, ivres d'espoir, prennent tour à tour l'arc, que leurs efforts ne peuvent courber. Ulysse se flatte d'être plus heureux. On rit de sa prétention; mais il tend l'arc et dirige une flèche qui passe à travers douze anneaux attachés aux colonnes du palais. Profitant aussitôt de leur stupeur et de leur effroi, il tue l'un après l'autre les poursuivants. Pénélope re-

connaît son époux, et le vieux Laërte, baigné de douces larmes, embrasse ce fils rendu à sa tendresse. Ulysse, remonté sur le trône, gouverna sagement son royaume.

Ainsi, les plus braves et les plus illustres de l'armée des Grecs, Achille, Agamemnon, Ajax et Patrocle, avaient trouvé la mort dans cette querelle, où rien ne les obligeait de prendre part. Hélène, cause de tous ces massacres, trahit Déiphobe, frère de Paris et son successeur dans ses affections : elle le livra à Ménélas, qui amnistia sa criminelle épouse et la ramena à Sparte sur son vaisseau.

Pendant que les vainqueurs, divisés et en proie aux haines les plus furieuses, semblaient vouloir anéantir eux et leurs trônes, les vaincus, sous la conduite d'Énée, subissaient aussi mille maux. Mais le Destin leur avait promis qu'ils fonderaient un empire plus grand et plus prospère que celui des Grecs.

L'ÉNÉIDE.

Chargé de sauver les débris de Troie et d'accomplir l'arrêt du Destin, Énée s'embarque avec une petite armée sur vingt navires, que Junon poursuit aussitôt de sa colère. Eole, obéissant à la déesse, disperse la flotte et la menace d'une com-

plète destruction. Neptune paraît, et les vents se taisent. Le fils d'Anchise n'a plus autour de lui que sept de ses navires. Il débarque sur une terre inconnue, et Vénus lui apprend que le reste de sa flotte est en sûreté dans un port voisin. Suivi du fidèle Achate, Énée, caché dans un nuage, se rend au palais de Didon, veuve de Sichée. Elle le reçoit au milieu de Carthage, ville naissante où s'élevaient déjà de somptueux édifices. On lui sert un festin splendide, et il fait à la reine le récit du siège de Troie et de ses aventures.

Après s'être arrêté en Thrace, à Délos, dans l'île de Crète, en Épire, en Sicile, il a touché à Drépane et y a vu mourir Anchise. Il avait rendu à son père les derniers devoirs et faisait route vers l'Italie, lorsque la tempête l'a forcé de chercher un abri dans le port de Carthage.

Ainsi parle Énée :

La reine cependant, atteinte au fond de l'âme,
Nourrit d'un feu secret la dévorante flamme :
Le héros, sa beauté, son grand nom, sa valeur,
Restent profondément imprimés dans son cœur ;
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa brûlante nuit n'est qu'une longue veille.

L'Énéide, trad. par DELILLE.

Didon découvre sa passion à sa sœur Anne. Junon, en se montrant favorable aux projets d'union

de la reine, feint de protéger Énée, mais elle espère le soustraire à ses glorieuses destinées ; elle s'unit à Vénus pour faire triompher la passion du prince, et Didon commet une faute.

Jupiter, qui voit le héros enchaîné par l'Amour, envoie Mercure pour lui ordonner de quitter Carthage et de se diriger vers l'Italie, où l'appellent les Destins. Énée est indécis ;

Mais son esprit flottant se détermine enfin.

Il convoque les chefs, leur ouvre son dessein :

Qu'on équipe la flotte et qu'on arme en silence ;

Que d'un prétexte adroit la trompeuse apparence

Colore les apprêts.

L'Énéide, trad. par DELILLE.

Il s'agissait en effet de tromper Didon et de sortir sans violence d'un port que gardaient ses soldats ; mais la Renommée avertit la reine, qui accable Énée de reproches et cherche encore à le retenir. Vains efforts !... Il s'éloigne !... Alors Didon fait préparer un bûcher.

Dans un lieu retiré, mais ouvert au soleil,
Des rameaux du sapin, des longs éclats du chêne,
On forme le bûcher ; il s'élève, et la reine
Du sacrifice affreux fait les tristes apprêts,
Suspend en noirs festons les feuilles de cyprès :
Elle place au sommet la dépouille d'Énée,
Et ce lit nuptial qu'a maudit l'Hyménée,

Et le fer du parjure et son image, hélas!

Instruments et témoins du plus cruel trépas.

L'Énéide, trad. par DELILLE.

Didon y monte, et, avant de se frapper d'un coup mortel, elle exhale en ces termes sa fureur :



DÉSÉPOIR DE DIDON.

Ah! barbare! ah! perfide!

Et voilà ce héros dont le ciel est le guide,

Ce guerrier magnanime et ce mortel pieux

Qui sauva de la flamme et son père et les Dieux!



23

Le parjure abusait de ma faiblesse extrême ;
Et la gloire n'est point à trahir ce qu'on aime !
Du sang dont il naquit j'ai dû me défier,
Et de Laomédon connaître l'héritier.
Cruel, tu t'applaudis de ce triomphe insigne ;
De tes lâches aïeux, va, tu n'es que trop digne.
Mais tu me fuis en vain, mon ombre te suivra.
Tremble, ingrat, je mourrai, mais ma haine vivra.
Tu vas fonder le trône où le Destin t'appelle ;
Et moi je te déclare une guerre immortelle.
Mon peuple héritera de ma haine pour toi :
Le tien doit hériter de ton horreur pour moi.
Que ces peuples rivaux, sur la terre et sur l'onde,
De leurs divisions épouvantent le monde !
Que pour mieux se détruire ils franchissent les mers ;
Qu'ils ne puissent ensemble habiter l'univers ;
Qu'une égale fureur sans cesse les dévore,
Qu'après s'être assoupie, elle renaisse encore ;
Qu'ils violent entre eux et la foi des traités,
Et les droits les plus saints et les plus respectés !
Qu'excités par mes cris, les enfants de Carthage
Jurent, dès le berceau, de venger mon outrage ;
Et puissent en mourant mes derniers successeurs
Sur tes derniers neveux être encor mes vengeurs !
LE FRANC DE POMPIGNAN, *Didon*, scène dernière.

À ces mots, la reine se frappe avec l'épée qu'elle avait offerte en présent à Énée, et elle expire dans les bras de sa sœur Anne et de ses femmes.

Cependant le prince troyen, assailli par le temple, est poussé vers Drépane. Il s'y arrête, et, pendant qu'on y célèbre en l'honneur d'Anchise des jeux funèbres, les femmes troyennes, espérant re-

tenir leurs époux sur ces bords, mettent le feu à la flotte. Jupiter fait tomber une pluie qui arrête le progrès des flammes, et quatre vaisseaux seulement sont brûlés. L'ombre d'Anchise apparaît à Énée pendant son sommeil, et lui ordonne de laisser à Drépane les femmes et les vieillards et de n'emmenner que les hommes en état de combattre. Il lui recommande aussi de voir la Sibylle de Cumès et de descendre aux Enfers. Le héros obéit et touche enfin les rivages d'Italie. La Sibylle, nommée Déiphobe, reçoit ses premiers hommages et lui dévoile l'avenir. Puis elle l'engage à chercher dans les feuillages d'une sombre forêt le rameau d'or qui doit lui ouvrir les portes de l'empire des ombres. Énée trouve ce rameau, présent destiné à Proserpine, et, guidé par la Sibylle, il descend aux Enfers par le lac d'Averne. Là il revoit les âmes de ses anciens compagnons. Anchise lui montre celles qui puiseront l'oubli du passé dans les ondes du Léthé et iront habiter les corps des héros de Rome.

Énée quitte les Enfers et revoit la lumière. Il dirige ses vaisseaux vers l'embouchure du Tibre. Le roi de cette contrée se nommait Latinus. L'Oracle avait déclaré que la fille unique de ce prince serait l'épouse d'un prince étranger.

Malgré la volonté des Dieux, Amate, sa mère, l'avait promise à Turnus, roi des Rutules. A la nou-

velle de l'arrivée d'Énée, le vieux roi se souvient de l'oracle et lui offre la main de sa fille. Aussitôt Junon envoie Alecto vers la reine, qui cache Lavinie dans les montagnes, tandis que Turnus lève une armée et appelle aux combats les princes ses alliés. Les Troyens reçoivent d'Évandre, qui habitait le mont Palatin, un secours de quatre cents cavaliers conduits par son fils Pallas.

La guerre dura long-temps. Lassé lui-même de prendre part à ces démêlés entre les mortels, Jupiter en abandonna l'issue au Destin. Les deux partis, épuisés par leurs pertes, virent avec joie les deux princes rivaux terminer la querelle par un combat singulier. Énée et Turnus s'avancent au milieu des deux armées et s'attaquent avec fureur. Énée, vainqueur, arrache la vie à son ennemi. Il épouse Lavinie et hérite des états de Latinus.

Ainsi les oracles s'accomplissent.

En insistant sur la guerre de Thèbes et sur les poèmes d'Homère et de Virgile, nous avons voulu mieux faire sentir l'utilité de la mythologie. On voit par ces exemples quelle place importante elle occupe dans ces ouvrages classiques, qui ont inspiré si souvent les peintres et les statuaires.